

XLIX. Le corps de Galba, longtemps abandonné, après avoir été en proie à mille outrages dans le désordre de la nuit, fut recueilli par Argius, intendant de ce prince, un de ses anciens esclaves, qui lui donna une humble sépulture dans un jardin que possédait Galba avant d'être empereur. Sa tête, percée de coups, attachée à une pique par des goujats et des vivandiers, fut retrouvée enfin le lendemain devant le tombeau de Patrobe, affranchi de Néron, que Galba avait fait exécuter. On en réunit les cendres à celles du corps, déjà brûlé. Ainsi finit Servius Sulpicius Galba, à l'âge de soixante-treize ans; il avait traversé cinq règnes avec une fortune brillante, et bien plus heureux sujet qu'empereur. Il y avait dans sa famille une illustration ancienne, de grandes richesses; lui, n'était qu'un esprit médiocre, plutôt sans vices que vertueux, ni indifférent ni très-passionné pour la gloire, ne désirant pas le bien d'autrui, économe du sien, avare de celui de l'État. Si ses amis et ses affranchis se rencontraient gens de bien, il le supportait sans peine; méchants, il était, sur leur conduite, de l'ignorance la plus coupable. Mais l'éclat de sa naissance et le malheur des temps firent donner à ce qui n'était qu'indolence un renom de sagesse. Dans la vigueur de l'âge, il se distingua en Germanie par des talents militaires. Proconsul, il gouverna l'Afrique avec modération, et, dans sa vieillesse, l'Espagne citérieure avec, non moins d'équité, paraissant supérieur à la condition privée tant qu'il y resta; et, au jugement de tous, digne de l'empire, s'il n'eût été empereur.

L. Au milieu des alarmes qu'inspiraient et l'atrocité de ce for-

XLIX. Galbæ corpus diu neglectum et licentia tenebrarum plurimis ludibriis vexatum, dispensator Argius, e prioribus servis, humili sepultura in privatis ejus hortis contextit. Caput, per lixas calonesque suffixum laceratumque, ante Patrobii tumulum, libertus is Neronis punitus a Galba fuerat, postera demum die repertum et cremato jam corpori admixtum est. Hunc exitum habuit Ser. Galba, tribus et septuaginta annis quinque principes prospera fortuna emensus, et alieno imperio felicior, quam suo. Vetus in familia nobilitas, magnæ opes : ipsi medium ingenium, magis extra vitia, quam cum virtutibus. Famæ nec incuriosus, nec venditator. Pecuniæ alienæ non appetens suæ parcus, publicæ avarus. Amicorum libertorumque, ubi in bonos incidisset, sine reprehensione patiens; si mali forent, usque ad culpam ignarus. Sed claritas natalium et metus temporum obtentui, ut, quod segnitia erat, sapientia vocaretur. Dum vigeat ætas, militari laude apud Germanias floruit. Proconsul Africam moderate; jam senior, Citeriorem Hispaniam pari justitia continuit : major privato visus, dum privatus fuit, et omnium consensu capax imperii, nisi imperasset.

L. Trepidam Urbem, ac simul atrocitatem recentis sceleris, simul veteres

fait récent et les anciens dérèglements d'Othon, Rome reçut, touchant Vitellius, une nouvelle qui acheva de consterner les esprits. On l'avait cachée avant le meurtre de Galba, pour laisser croire qu'il n'y avait de révoltée que l'armée du haut Rhin. Mais, quand on vit ces deux hommes, les plus prodigues, les plus efféminés, les plus dissolus des mortels, élus en même temps à l'empire, comme si l'on eût conspiré sa ruine, alors non-seulement le sénat et les chevaliers qui, ayant quelque part aux affaires, y portaient de l'intérêt, mais le peuple même, laissèrent éclater publiquement leur douleur. On ne parlait plus des barbaries qui avaient ensanglanté la paix des derniers règnes. Les guerres civiles, Rome tant de fois prise par ses propres soldats, les dévastations de l'Italie, le saccagement des provinces, revinrent à tous dans la mémoire. On ne s'entretenait que de Pharsale et de Philippes, de Pérouse et de Modène, noms fameux par les calamités publiques. « Tous ces débats, même entre de grands hommes, avaient failli déjà bouleverser l'univers; pourtant l'empire eût pu subsister après la victoire de Jules et d'Auguste, et la république après celle de Pompée et de Brutus. Mais qu'attendre de Vitellius et d'Othon? Ira-t-on dans les temples, par des prières sinistres, par des vœux impies, solliciter des triomphes pour l'un ou l'autre de ces pervers, dont la victoire déciderait seulement quel est le pire? » Quelques-uns présageaient les mouvements de l'Orient et l'élévation de Vespasien; mais, tout en le préférant aux deux autres, ils redoutaient un surcroît de guerre et de désastres. D'ailleurs, Vespasien avait une réputation équivoque, et, de tous les princes qui l'ont précédé, c'est le seul que l'empire ait rendu meilleur.

Othonis mores paventem, novus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante eadem Galbæ suppressus, ut, tantum Superioris Germaniæ exercitum descivisse crederetur. Tum duos, omnium mortalium impudicitia, ignavia, luxuria deterrimos, velut ad perdendum imperium fataliter electos, non senatus modo et eques, quis aliqua pars et cura reipublicæ, sed vulgus quoque palam mœrere. Nec jam recentia sævæ pacis exempla, sed repetita bellorum civilium memoria : captam totiens suis exercitibus Urbem, vastitatem Italiæ, direptiones provinciarum, Pharsaliam, Philippos, et Perusiam, ac Mutinam, nota publicarum cladum nomina, loquebantur. « Prope eversum orbem, etiam quum de principatu inter bonos certaretur. Sed mansisse C. Julio, mansisse Cesare Augusto victore, imperium : mansuram fuisse, sub Pompeio Brutoque, rempublicam. Nunc pro Othone, an pro Vitellio, in templa ituros? Utrasque impias preces, utraque detestanda vota, inter duos, quorum bello solum id scires, deteriore fore, qui vicisset. » Erant, qui Vespasianum et arma Orientis augurarentur; et, ut potior utroque Vespasianus, ita bellum aliud atque alias clades horrebant. Et ambigua de Vespasiano fama; solusque omnium ante se principum in melius mutatus est.

LI. Je vais maintenant développer l'origine et les causes de la révolte de Vitellius. Julius Vindex avait péri avec toutes ses troupes. Cette victoire avait livré une contrée opulente au vainqueur, sans lui avoir coûté ni sang ni fatigues; l'armée, enorgueillie de sa gloire et de ses richesses, préférait les combats à l'inaction, les récompenses à la solde. Elle avait pendant longtemps supporté sans profit un service que rendaient pénible la nature des lieux et du climat et la sévérité de la discipline, qui, inexorable dans la paix, se relâche pendant les guerres civiles, où, dans les deux partis, les corrupteurs sont tout prêts, et les perfides impunis. Elle était pourvue d'hommes, d'armes, de chevaux, et pour le besoin et pour le faste. Avant la guerre, le soldat ne connaissait que sa compagnie; chaque armée restait dans les limites de sa province. Mais, depuis qu'ils s'étaient vus réunis en corps contre Vindex, et qu'ils s'étaient essayés avec les peuples des Gaules, ils cherchaient de nouvelles discordes et une autre guerre. Les Gaulois n'étaient plus à leurs yeux, comme autrefois, des alliés : c'étaient des ennemis, c'étaient des vaincus. D'ailleurs, les Gaulois des bords du Rhin avaient embrassé la cause des légions, et étaient alors les plus ardents instigateurs contre les Galbiens, comme ils appelaient les autres Gaulois, méprisant trop Vindex pour avoir donné son nom à un parti. Ennemis des Séquanes, des Éduens, et de toutes les cités opulentes, nos soldats dévoiraient en espoir leurs villes, leurs terres, leurs maisons, emportés sans doute par l'avarice et l'arrogance, vices ordinaires du plus fort, mais aussi par l'insolence même des Gaulois, qui, fiers de l'accroissement de leur territoire, et de la remise que Galba

LI. Nunc initia causasque motu Vitelliani expediām. Cæso cum omnibus copiis Julio Vindice, ferox præda gloriaque exercitus, ut cui sine labore ac periculo ditissimi belli victoria evenisset, expeditionem quam otium, præmia quæ stipendia malebat. Diu infructuosam et asperam militiam toleraverant, ingenio loci cœlique, et severitate disciplinæ, quam, in pace inexorabilem, discordiæ civium resolvunt, paratis utrimque corruptoribus et perfidia impunita. Viri, arma, equi, ad usum et ad decus supererant. Sed ante bellum centurias tantum suas turmasque noverant; exercitus finibus provinciarum discernebantur. Tum adversus Vindicem contractæ legiones, segue et Gallias expertæ, quærere rursus arma, novasque discordias, nec socios, ut olim, sed hostes et victos vocabant. Nec deerat pars Galliarum, quæ Rhenum accollit, easdem partes secuta, ac tum acerrima instigatrix adversus Galbianos. Hoc enim nomen, fastidito Vindice, indiderant. Igitur Sequanis Eduisque, ac deinde, prout opulentia civitatibus erat, infensi, expugnationes urbium, populationes agrorum, raptus penatium hauserunt animo : super avaritiam et arrogantiam, præcipua validiorum vitia, contumacia Gallorum irritati, qui, remissam

leur avait faite du quart de leur tribut, étalaient ces récompenses aux yeux des légions pour les insulter. De plus, il courut un bruit, adroitement répandu, accueilli inconsidérément, « qu'on allait décimer les légions et casser les centurions les plus déterminés. » De toutes parts des nouvelles menaçantes, et de la capitale rien que de sinistre; l'ardente inimitié des Lyonnais obstinés dans leur attachement à Néron enfantait toutes ces calomnies. Mais c'était surtout au camp que le mensonge et la crédulité trouvaient le plus d'aliments dans les haines et dans les craintes, ainsi que dans la sécurité, quand les soldats considéraient leurs forces.

LII. L'année précédente, dès le commencement de décembre, Vitellius, à peine entré dans la basse Germanie, avait été visiter avec soin les quartiers d'hiver des légions. Il avait rendu à la plupart des centurions leurs compagnies, remis les peines infamantes, adouci les notes injurieuses, le plus souvent pour se faire des créatures, quelquefois pour être juste. Dans la distribution des grades, Capiton n'avait agi que par des vues de cupidité et d'avarice; Vitellius répara tout d'abord avec impartialité ces injustices. Toutes ces opérations n'étaient que celles d'un simple lieutenant consulaire : mais on en exagérait l'importance. Aux yeux des hommes sévères, Vitellius était bas et rampant; ses partisans ne le trouvaient que bon et complaisant. Ils le disaient libéral, parce qu'il prodiguait, sans mesure et sans discernement, son bien et celui d'autrui. Dans l'ardent désir de le voir empereur, ils changeaient ses vices mêmes en vertus. Il y avait, dans les deux armées, des esprits modérés et pacifiques, tout autant de factieux et d'entrepreneurs; les deux lieutenants surtout, Fabius Valens et Aliénus

sibi a Galba quartam tributorum partem, et publice donatos, in ignominiam exercitus, jactabant. Accessit callide vulgatum, temere creditum, decumari legiones et promptissimum quemque centurionum dimitti. Undique atroces nuntii, sinistra ex Urbe fama; infensa Lugdunensis colonia, et, pertinaci pro Nerone fide, fecunda rumoribus. Sed plurima ad fingendum credendumque materies in ipsis castris, odio, metu, et, ubi vires suas respexerant, securitate.

LII. Sub ipsas superioris anni kalendas decembres Aulus Vitellius, Inferiorem Germaniam ingressus, hiberna legionum cum cura adierat. Redditi plebisque ordines, remissa ignominia, allevatæ notæ: plura ambitione, quædam judicio: in quibus sordem et avaritiam Fonteii Capitonis, adimendis assignandisve militiæ ordinibus, integre mutaverat. Nec consularis legati mensura, sed in majus omnia accipiebantur. Et Vitellius apud severos humilis: id comitatem bonitatemque faventes vocabant, quod sine modo, sine judicio donaret sua, largiretur aliena: simul aviditate imperandi, ipsa vitia pro virtutibus interpretabantur. Multi in utroque exercitu sicut modesti quietique, ita mali et strenui. Sed profusa cupidine et insigni temeritate legati legionum, Alienus

Cécina, étaient d'une cupidité effrénée et d'une audace incroyable. Valens était outré contre Galba; il l'avait averti des irrésolutions de Verginius; il avait étouffé les complots de Capiton, et se présentait mal récompensé. Il animait Vitellius; il lui représentait « l'ardeur des soldats, son nom qui était dans toutes les bouches; Hordéonius trop faible pour s'opposer à rien; la Bretagne et les auxiliaires de Germanie prêts à le suivre, les provinces mécontentes. Que craindre d'un vieillard dont le pouvoir précaire allait passer dans un instant? La fortune s'offrait à Vitellius: il n'avait qu'à ouvrir les bras et à la recevoir. Verginius, d'une simple famille équestre, fils d'un père inconnu, avait balancé avec raison, sûr de succomber s'il acceptait l'empire, et pouvant se flatter de vivre après l'avoir refusé. Il n'en était pas ainsi de Vitellius: les trois consulats du père, sa censure, l'honneur d'avoir eu pour collègues les Césars, donnaient depuis longtemps au fils l'éclat d'un empereur, et lui ôtaient la sécurité d'un particulier. » Ces raisons ébranlaient son cœur pusillanime; toutefois il désirait plus qu'il n'espérait.

LIII. Dans la haute Germanie, Cécina, qui possédait les grâces de la jeunesse, une taille majestueuse, une valeur bouillante, beaucoup d'éloquence, une démarche noble, avait gagné tous les cœurs des soldats. Il était questeur dans la Bétique, lorsque, pour récompenser le zèle avec lequel il s'était déclaré, Galba lui confia, malgré sa jeunesse, le commandement d'une légion; mais, depuis, ayant eu la preuve qu'il avait détourné les deniers publics, il donna ordre qu'il fût recherché rigoureusement sur ce péculat. Cécina,

*Cæcina et Fabius Valens : e quibus Valens, infensus Galbæ, tanquam detectam a se Verginii cunctationem, oppressa Capitonis consilia ingrata tulisset, instigare Vitellium, ardorem militum ostentans. « Ipsum celebri ubique fama; nullam in Flacco Hordeonio moram; affere Britanniam; secutura Germanorum auxilia; male fidas provincias; precarium seni imperium et brevi transiturum; panderet modo sinum et venienti Fortunæ occurreret. Merito dubitasse Verginium, equestri familia, ignoto patre; imparem, si recepisset imperium; tutum, si recusasset. Vitellio tres patris consulatus, censuram, collegium Cæsaris, imponere jam pridem imperatoris dignationem, auferre privati securitatem. » Quatiabatur his semge ingenium, ut concupisceret magis quam ut speraret.*

LIII. At in Superiore Germania, Cæcina, decora juventa, corpore ingens, animi immodicus, scito sermone, erecto incessu, studia militum illexerat. Hunc juvenem Galba, quæstorem in Bætica, impigre in partes suas transgressum, legioni præpositum: mox compertum publicam pecuniam avertisse, ut peculatore flagitari jussit. Cæcina ægre passus, miscere cuncta et privata

furieux, résolu de tout bouleverser, et de couvrir les débris de sa fortune des ruines de l'État. Les germes de discorde ne manquaient point déjà dans cette armée: elle avait marché tout entière contre Vindex, et n'avait reconnu Galba qu'après la mort de Néron, en quoi même elle s'était laissé prévenir par les troupes du bas Rhin. D'ailleurs, les Trévires, les Langrois, et tous ces peuples que Galba avait châtiés par des édits rigoureux ou par la perte de leur territoire, ne cessaient, à la faveur du voisinage, de fréquenter le camp de ces légions. De là mille entretiens séditeux, et la corruption du soldat, par le commerce des habitants; de là, pour Verginius, cet enthousiasme, qui pouvait profiter à tout autre.

LIV. Les Langrois avaient, suivant un ancien usage, envoyé en présent aux légions deux mains entrelacées, symbole de l'hospitalité. Leurs députés, affectant un air d'abattement et de douleur, allaient dans la place d'armes, dans toutes les tentes, et là ils se répandaient en plaintes, tantôt sur leurs propres injures, tantôt sur les récompenses des cités voisines; puis, se voyant écoutés du soldat, ils se récriaient sur les périls, sur les humiliations de l'armée même, et ils enflammaient tous les esprits. On n'était pas loin d'une sédition, lorsque Hordéonius ordonna aux députés de quitter le camp; et, pour cacher mieux leur départ, il les fit partir la nuit. Il en courut mille bruits affreux; la plupart affirmaient qu'on avait massacré les députés, et qu'on verrait bientôt, s'ils n'y prenaient garde, les plus braves soldats, ceux qui s'étaient permis des murmures, périr ainsi dans les ténèbres et à l'insu de leurs camarades. Les légions se lient entre elles par un traité secret. On fait venir les

*vulnera reipublicæ malis operire statuit. Nec deerant in exercitu semina discordiæ, quod et bello adversus Vindicem universus affuerat, nec, nisi occiso Nerone, translatus in Galbam, atque in eo ipso sacramento vexillis Inferioris Germaniæ præventus erat. Et Treviri ac Lingones, quasque alias civitates atrocibus edictis aut damno finium Galba perculerat, hibernis legionum propius miscerentur. Unde seditiosa colloquia, et inter paganos corruptior miles, et in Verginium favor, cuicumque alii profuturus.*

LIV. Miserat civitas Lingonum, vetere instituto, dona legionibus, dexteras, hospitii insigne. Legati eorum, in squalorem mœstiamque compositi, per principia, per contubernia, modo suas injurias, modo civitatum vicinarum præmia, et, ubi pronis militum auribus accipiebantur, ipsius exercitus pericula et contumelias conquerentes, accendebant animos. Nec procul seditione aberant, quum Hordeonius Flaccus abire legatos, utque occultior digressus esset, nocte castris excedere jubet. Inde atrox rumor, affirmantibus plerisque interfectos, ac, nisi ipsi consularent, fore, ut acerrimi militum et præsentia conquesti, per tenebras et inscitiam ceterorum occiderentur. Obstringuntur inter se tacito fœdere legiones. Asciscitur auxiliorum miles, primo suspec-

auxiliaires. D'abord suspects aux légions, que toutes ces cohortes et toute cette cavalerie dont on les avait entourées semblaient menacer d'une attaque, ils furent bientôt les plus ardents à entrer dans leurs complots : les méchants s'accordent plus facilement pour la guerre que pour la paix.

LV. Toutefois, aux calendes de janvier, les légions du bas Rhin prêtèrent à Galba le serment solennel. Ce fut, il est vrai, en hésitant beaucoup ; à peine quelques voix se firent entendre dans les premières centuries ; le reste garda le silence, s'attendant les uns les autres, par cet instinct naturel à l'homme de suivre avec ardeur un exemple qu'il n'ose donner. Il y avait, dans ces légions mêmes, des dispositions différentes. La première et la cinquième étaient si emportées, qu'il y eut des pierres lancées contre les images de Galba. La quinzième et la seizième se bornaient à des murmures et à des menaces ; elles cherchaient autour d'elles un premier signal pour éclater. Mais, dans la haute Germanie, ce même jour des calendes de janvier, la quatrième et la dix-huitième légion, qui campaient ensemble, mettent en pièces les images de Galba, la quatrième avec plus de résolution, la dix-huitième en hésitant, puis toutes deux enfin de concert ; et, pour ne point paraître dépouiller tout respect pour l'autorité, elles rappelèrent, dans leur serment, les noms presque oubliés du sénat et du peuple romain. Pas un seul des lieutenants ou des tribuns ne fit, en faveur de Galba, le moindre mouvement. Quelques mutins, comme il arrive dans toutes les séditions, se firent remarquer davantage. Personne toutefois ne prit la parole, ou ne monta sur une estrade

tas, tanquam circumdatis cohortibus alisque impetus in legiones paratur, mox eadem acrius volvens : faciliore inter malos consensu ad bellum quam in pace ad concordiam.

LV. Inferioris tamen Germaniæ legiones solemnibus kalendarum januariarum sacramento pro Galba adactæ, multa cunctatione et raris primorum ordium vocibus ; ceteri silentio proximi cujusque audaciam expectantes : insita mortalibus natura, propere sequi quæ piget inchoare. Sed ipsis legionibus inerat diversitas animorum. Primam quintanique turbidi adeo, ut quidam saxa in Galbæ imagines jecerint ; quintadecima ac sextadecima legiones, nihil ultra fremitum et minas ausæ, initium erumpendi circumspectabant. At in Superiori, quarta ac duodevicesima legiones, iisdem hibernis tendentes, ipso kalendarum januariarum die, dirumpunt imagines Galbæ : quarta legio promptius, duodevicesima cunctanter, mox consensu. Ac ne reverentiam imperii exuere viderentur, senatus populique romani oblitterata jam nomina sacramento advocabant : nullo legatorum tribunorumve pro Galba nitente, quibusdam, ut in tumultu, notabilibus turbantibus. Non tamen quisquam in mo-

pour haranguer. Il n'y avait point encore de chef auprès de qui on pût s'en faire un mérite.

LVI. Hordéonius, lieutenant consulaire, restait spectateur tranquille de tous ces attentats ; il n'osait ni réprimer les furieux, ni retenir les faibles, ni exhorter les bons ; sans énergie, sans courage, son incapacité faisait du reste son excuse. Quatre centurions de la dix-huitième légion, Nonius Réceptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Répentinus, voulant défendre les images de Galba, furent saisis avec violence par les soldats, et mis aux fers. Personne, dès lors, ne se piqua plus de fidélité et ne songea à ses premiers serments, et, comme il arrive dans les séditions, ce que faisait le plus grand nombre, tous le firent. La nuit qui suivit les calendes de janvier, pendant que Vitellius soupait, l'aquilifère de la quatrième légion vint à Cologne lui annoncer que la quatrième et la dix-huitième légion, après avoir brisé les images de Galba, avaient prêté serment au sénat et au peuple romain : ce serment fut compté pour rien. On résolut de saisir la fortune dans ce moment de crise, et d'offrir un prince aux légions. Vitellius envoya dire aux soldats et aux lieutenants de son armée que celle du haut Rhin avait abandonné Galba ; il fallait donc ou la combattre, ou, s'ils préféraient la paix et la concorde, faire un empereur ; et il y avait moins de risque à l'élire qu'à le chercher.

LVII. La première légion campait tout près de là : Valens, qui la commandait, était le plus déterminé des lieutenants. Dès le lendemain, il entre dans Cologne avec la cavalerie de la légion et celle

dum concionis aut e suggestu locutus. Neque enim erat adhuc cui imputaretur.

LVI. Spectator flagitii Hordeonius Flaccus, consularis legatus, aderat non compescere ruentes, non retinere dubios, non cohortari bonos ausus, sed segnis, pavidus et socordia innocens. Quatuor centuriones duodevicesimæ legionis, Nonius Receptus, Donatius Valens, Romilius Marcellus, Calpurnius Reptinus, quum protegerent Galbæ imagines, impetu militum abrepti vinctique. Nec cuiquam ultra fides aut memoria prioris sacramenti, sed, quod in seditionibus accidit, unde plures erant omnes fuere. Nocte, quæ kalendas januarias secuta est, in coloniam Agrippinensem aquilifer quartæ legionis epulanti Vitellio nuntiat, quartam et duodevicesimam legiones, projectis Galbæ imaginibus, in senatus et populi romani verba jurasse. Id sacramentum nane visum. Occupari nitantem Fortunam et offerri principem placuit. Missi a Vitellio ad legiones legatosque, qui descivisse a Galba superiore exercitum nuntiarent : proinde aut bellandum adversus desciscentes, aut, si concordia et pax placeat, faciendum imperatorem ; et minore discrimine sumi principem, quam quæri.

LVII. Proxima legionis primæ hiberna erant, et promptissimum e legatis Fabius Valens. Is die postero coloniam Agrippinensem cum equitibus legionis

des auxiliaires; il proclame Vitellius empereur. Les autres légions de la province suivirent l'exemple avec une émulation incroyable; et l'armée du haut Rhin, laissant là ces noms spécieux de sénat et de peuple romain, dès le troisième jour des nones de janvier reconnut Vitellius. On peut juger si, deux jours auparavant, elle était l'armée de la république. Cologne, Langres, Trèves, montrèrent autant d'ardeur que les troupes; elles offrirent des hommes, des chevaux, des armes, de l'argent. Chaque habitant voulait contribuer de sa personne, de sa fortune, de ses talents. Et ce n'étaient pas seulement les chefs des colonies ou de l'armée, ceux qui avaient déjà de grands biens et fondaient sur la victoire de magnifiques espérances; tous, jusqu'aux moindres soldats, sacrifiaient leurs provisions de route, leurs baudriers, leurs phalères, leurs armes, et, s'ils avaient quelques ornements de prix, ils venaient, à défaut d'argent, les livrer par imitation, par inclination, par cupidité.

LVIII. Vitellius, après avoir loué les troupes de leur zèle, répartit entre les chevaliers romains le service de la maison du prince, qui, de tout temps, s'était fait par des affranchis. Il paya les congés aux centurions avec l'argent du fisc: trop souvent il autorisa la cruauté des soldats; quelquefois il l'éleva en faisant mettre en prison ceux dont ils demandaient le supplice. Il laissa massacrer sur-le-champ Pompéius Propinquus, procureur de la Belgique; il eut l'adresse de soustraire Julius Burdo, commandant de la flotte de Germanie. L'armée, persuadée que Burdo avait conseillé la révolte à Capiton pour tramer ensuite sa perte, était enflammée de

auxiliariorumque ingressus, imperatorem Vitellium consulavit. Secuta ingenti certamine ejusdem provinciæ legiones, et superior exercitus, speciosis senatus populique romani nominibus relictis, III nonas januarias Vitellio accessit. Scires illum priore biduo non penes rempublicam fuisse. Ardorem exercituum Agrippinenses, Treviri, Lingones æquabant, auxilia, equos, arma, pecunias offerentes, ut quisque corpore, opibus ingenio validus. Nec principes modo coloniarum aut castrorum, quibus præsentia ex affluentibus, et parta victoria magnæ spes; sed manipuli quoque et gregarij miles viatica sua et balteos phalerasque, insignia armorum argento decora, loco pecuniæ tradebant, instinctu et impetu et avaritia.

LVIII. Igitur, laudata militum alacritate, Vitellius, ministeria principatus, per libertos agi solita, in equites romanos disponit; vacationes centurionibus ex fisco numerat: sævitiam militum, plerosque ad pœnam exposcentium, sæpius approbat, partim simulatione vinculorum frustratur. Pompeius Propinquus, procurator Belgiæ, statim interfectus. Julium Burdonem, germanicæ classis præfectum, astu subtrahit. Exarserat in eum iracundia exercitus, tanquam crimen ac mox insidias Fonteio Capitoni struxisset. Grata erat memo-

colère contre lui. La mémoire de Capiton leur était chère, et avec ces furieux, si l'on pouvait tuer ouvertement, il fallait tromper pour faire grâce. Burdo fut donc tenu en prison; et, après la victoire, lorsque la haine des soldats fut enfin assoupiée, on le relâcha. En attendant, Vitellius leur abandonna pour victime le centurion Crispinus, qui avait trempé ses mains dans le sang de Capiton, et qui, par là, plus connu de ceux qui demandaient sa mort, était aussi moins digne d'être épargné.

LIX. On fit échapper Julius Civilis, de peur que le supplice de ce guerrier, tout-puissant parmi les Bataves, n'aliénât cette nation belliqueuse. Il y avait, sur le territoire de Langres, huit cohortes de Bataves, qui formaient les auxiliaires de la quatorzième légion, séparées de la légion par cet esprit de discorde qui régnait alors. Ces huit cohortes pouvaient, en se déclarant pour ou contre, mettre un grand poids dans la balance. Vitellius fit tuer les centurions dont j'ai parlé plus haut, Nonius, Donatius, Romilius, Calpurnius, coupables de fidélité, le plus grand des crimes pour des rebelles. Asiaticus, lieutenant de la Belgique, depuis gendre de Vitellius, grossit encore leurs forces. Blésus, gouverneur de la Gaule Lyonnaise, leur donna la légion d'Italie et la division de cavalerie de Turin, qui campaient à Lyon. Les troupes de Rhétie entrèrent sur-le-champ dans le parti; en Bretagne même, on n'hésita point.

LX. Cette province avait pour commandant Trébellius Maximus, homme que son avarice et sa cupidité faisaient haïr et mépriser

ria Capitonis: et apud sævientes occidere palam, ignoscere non nisi fallendo, licebat. Ita in custodia habitus; et post victoriam demum, stratis jam militum odiis, dimissus est. Interim, ut piaculum, objicitur centurio Crispinus, qui se sanguine Capitonis cruentaverat; eoque et postulantibus manifestior et punienti vilior fuit.

LIX. Julius deinde Civilis periculo exemptus, præpotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. Et erant in civitate Lingunum octo Batavorum cohortes, quartædecimæ legionis auxilia, tum discordia temporum a legione digressæ, prout inclinassent, grande momentum sociæ aut adversæ. Nonium, Donatium, Romilium, Calpurnium centuriones, de quibus supra retulimus, occidi jussit, damnatos fidei crimine, gravissimo inter desciscentes. Accessere partibus Valerius Asiaticus, Belgiæ provinciæ legatus, quem mox Vitellius generum ascivit; et Junius Blæsus, Lugdunensis Galliæ rector, cum italica legione et ala taurina, Lugduni tendentibus. Nec in rhæticijs copiis mora, quo minus statim adjungerentur: ne in Britannia quidem dubitatum.

LX. Præerat Trebellius Maximus, per avaritiam ac sordes contemptus exer-

des troupes. Ces haines étaient entretenues par Célius, lieutenant de la vingtième légion, de tout temps ennemi du commandant, mais qui, à l'occasion de la guerre civile, s'était déchaîné avec un surcroît de violence. Trébellius reprochait à Célius son esprit séditieux, destructeur de toute discipline; Célius reprochait à Trébellius la misère des soldats, victimes de son brigandage. Au milieu de ces querelles honteuses des chefs, la subordination du soldat se perdait; et le désordre en vint au point que Trébellius, assailli d'injures par les auxiliaires même, et se voyant abandonné par les cohortes et par la cavalerie qui avaient pris parti pour Célius, n'eut d'autre ressource que de se réfugier auprès de Vitellius. Restée sans consulaire, la province n'en fut pas moins paisible : elle fut gouvernée par les lieutenants des légions, ou plutôt par Célius, leur égal par le grade, leur chef par l'audace.

LXI. La réunion de l'armée de Bretagne avait donné à Vitellius des forces et une puissance formidables. Il forma deux armées ayant chacune son général, leur assigna deux routes différentes. Valens eut l'ordre de passer par la Gaule, de l'attirer dans le parti, ou, sur son refus, de la saccager, et ensuite d'entrer en Italie par les Alpes Cottiennes. Cécina, prenant un chemin plus court, devait descendre par les Alpes Pennines. On donna à Valens l'élite de l'armée du bas Rhin, avec l'aigle de la cinquième légion, et un corps de troupes légères et de cavalerie; ce qui formait environ quarante mille hommes. Cécina en conduisait trente mille de l'armée du haut Rhin : une seule légion, la vingt et unième, rendait cette armée imposante. Les deux généraux emmenèrent de plus des

citui invisusque. Accendebat odium ejus Roscius Cælius, legatus vicesimæ legionis, olim discors, sed occasione civilium armorum atrocius proruperat. Trebellius seditionem et confusum ordinem disciplinæ Cælio, spoliatas et inopes legiones Cælius Trebellio objectabat, quum interim fœdis legatorum certaminibus modestia exercitus corrupta, eoque discordiæ ventum, ut auxilium quoque militum conviciis proturbatus, et, aggregantibus se Cælio cohortibus alisque, desertus Trebellius ad Vitellium perfugerit. Quies provinciæ quanquam remoto consulari, mansit. Rexere legati legionum, pares jure, Cælius audendo potentior.

LXI. Adjuncto britannico exercitu, ingens viribus opibusque Vitellius, duos duces, duo itinera bello destinavit. Fabius Valens allicere, vel, si abnuerent, vastare Gallias, et Cottianis Alpibus Italiam irrumpere; Cæcina propiore transitu, Penninis jugis degredi jussus. Valenti inferioris exercitus electi, cum aquila quintæ legionis et cohortibus alisque, ad xl millia armatorum data: xxx millia Cæcina e Superiore Germania ducebat, quorum robor legio unaetvicesima fuit.

auxiliaires germains, avec lesquels Vitellius compléta aussi une troisième armée qu'il devait conduire en personne, voulant combattre avec la masse entière de ses forces.

LXII. Il y avait, entre le chef et les soldats, un étrange contraste. Ceux-ci demandaient leurs armes, voulaient marcher malgré l'hiver, et, sans s'arrêter à de lâches négociations, profiter de la terreur des Gaules, des irrésolutions de l'Espagne, envahir l'Italie, prendre Rome, se hâter enfin, parce que rien n'est plus important dans les guerres civiles, et qu'il y faut agir bien plus que de délibérer. Vitellius s'endormait, n'usait de sa nouvelle fortune que pour consumer d'avance les revenus de l'empire en lâches dissolutions et en festins ruineux. Dès midi, il était ivre et appesanti de nourriture. Cependant tout marchait par la seule ardeur et par le seul courage des troupes, comme si le chef eût été présent pour animer les braves et châtier les lâches. Rassemblés et tout prêts, ils demandent le signal du départ. Le nom de Germanicus fut donné à Vitellius sur-le-champ; pour celui de César, il n'en voulut pas même après la victoire. Il y eut, le jour même du départ, un aigle qui enchantait Valens et l'armée qu'il conduisait. Un aigle, planant doucement en avant et proportionnant son vol sur leur marche, semblait les guider; et tels furent, pendant un long espace, les cris de joie des soldats, le calme et l'intrépidité de cet oiseau, qu'on ne douta point que ce ne fût un présage infailible de gloire et de prospérité.

LXIII. Ils traversèrent sans précautions le pays des Trévires, leurs alliés; mais à Divodurum, ville des Médiomatriques, malgré l'ac-

Addita utrique Germanorum auxilia, e quibus Vitellius suas quoque copias supplevit, tota mole belli secutus.

LXII. Mira inter exercitum imperatoremque diversitas. Instare miles, arma poscere, « dum Galliæ trepidant, dum Hispaniæ eunctentur : non obitare hiemem neque ignavæ pacis moras : invadendam Italiam, occupandam Urbem : nihil in discordiis civilibus festinatione tutius, ubi factis magis quam consulto opus esset. » Torpebat Vitellius, et fortunam principatus inertis luxu ac prodigiis epulis præsumebat, medio diei temulentus et sagina gravis : quum tamen ardor et vis militum ultro ducis munia implebat, ut si adesset imperator, et strenuis vel ignavis spem metumque adderet. Instructi intentique signum protectionis exposcunt. Nomen Germanici Vitellio statim additum : Cæsarem se appellari etiam victor prohibuit. Lætum augurium Fabio Valenti exercituique quem in bellum agebat, ipso protectionis die, aquila leni meatu, prout agmen incederet, velut dux viæ, prævolavit : longumque per spatium, is gaudentium militum clamor, ea quies interritæ alitis fuit, ut haud dubium magnæ et prosperæ rei omen acciperetur.

LXIII. Et Treveros quidem, ut socios, securi adire. Divoduri, Mediomatri-

cueil favorable qu'ils avaient reçu, saisis d'une terreur panique, ils prirent subitement les armes pour égorger un peuple innocent. Et ce ne fut point la soif du pillage et du butin, mais un accès de fureur et de rage, dont la cause était incertaine, et, par là même, le remède plus difficile. Enfin, adoucis par les prières de leur général, ils s'abstinrent de saccager la ville. Il y périt cependant près de quatre mille hommes : ce qui répandit dans les Gaules un tel effroi, qu'il n'y eut point de ville qui ne vint tout entière au-devant d'eux avec ses magistrats, faisant les plus humbles supplications. Les femmes et les enfants se prosternaient dans les chemins; enfin ces peuples, qui n'étaient point en guerre, firent tout pour désarmer un ennemi furieux, pour en obtenir la paix.

LXIV. La nouvelle du meurtre de Galba et de l'élection d'Othon parvint à Fabius, dans le pays des Leuques. Elle ne donna aux soldats ni joie ni crainte : leur cœur ne respirait que la guerre. Elle fixa l'irrésolution des Gaulois, qui, haïssant également Vitellius et Othon, craignaient de plus Vitellius. On marcha ensuite vers Langres, alliée fidèle des légions : généreusement accueillies, elles disputèrent de générosité. Mais la joie fut courte, par l'insolence de ces cohortes, qui s'étaient séparées, comme je l'ai dit, de la quatorzième légion, et que Fabius avait jointes à son armée. Quelques injures produisirent une querelle entre les Bataves et les légionnaires. Chaque soldat venant ensuite à prendre parti pour les uns ou pour les autres, la querelle allait devenir un combat sanglant, si Fabius, par le châtement de quelques mutins, n'eût rappelé les Bataves à la subordination qu'ils avaient déjà oubliée.

corum id oppidum est, quanquam omni comitate exceptis subitus pavor exterruit, raptis repente armis ad cædem innoxia civitatis : non ob prædam aut spoliandi cupidine, sed furore et rabie et causis incertis, eoque difficilioribus remediis ; donec precibus ducis mitigati, ab excidio civitatis temperavere. Cæsa tamen ad quatuor millia hominum. Isque terror Gallias invasit, ut venienti mox agmini universæ civitates cum magistratibus et precibus occurrerent, stratis per vias pueris feminisque ; quæque alia placamenta hostilium iræ, non quidem in bello, sed pro pace, tendebantur.

LXIV. Nuntium de cæde Galbæ et imperio Othonis, Fabius Valens in civitate Leucorum accepit. Nec militum animus in gaudium aut formidinem permotus : bellumolvebat. Gallis cunctatio exempta, et in Othonem ac Vitellium odium par, ex Vitellio et metus. Proxima Lingonum civitas erat, fida partibus. Benigne excepti, modestia certavere ; sed brevis lætitia fuit cohortium intemperie, quas, a legione quartadecima, ut supra memoravimus, digressas, exercitui suo Fabius Valens adjunxerat. Jurgia primum, mox rixa, inter Batavos et legionarios, dum his aut illis studia militum aggregantur, prope in prælium exarsere ; ni Valens animadvertens paucorum oblitos jam Batavos

On chercha en vain un prétexte de guerre contre les Éduens. Outre l'argent et les armes qu'on les somma de livrer, ils fournirent d'eux-mêmes et gratuitement des vivres. Ce qu'Autun fit par crainte, Lyon le fit par zèle. On emmena la légion d'Italie avec la division de cavalerie de Turin, et l'on se contenta d'y laisser la dix-huitième cohorte, accoutumée à ce cantonnement. Manlius Valens, lieutenant de la légion d'Italie, quoique ayant bien mérité du parti, ne reçut de Vitellius aucune distinction. Fabius Valens l'avait, sans qu'il le sût, décrié par des inculpations secrètes; et, pour le mieux tromper, il le louait en public.

LXV. Il régnait entre Vienne et Lyon une ancienne inimitié que la dernière guerre avait aigrie. Ils s'étaient désolés mutuellement par des combats, trop renouvelés et trop acharnés pour n'avoir de motifs que l'intérêt de Galba et de Néron. Galba, irrité contre Lyon, en avait confisqué les revenus; Vienne, au contraire, avait été comblée d'honneurs : et, de là, des rivalités, des jalousies et des haines, qui n'avaient qu'une rivière à franchir pour s'entrechoquer. Les Lyonnais donc ne cessent d'aiguillonner chaque soldat en particulier, et de les pousser à la destruction de Vienne; ils représentaient qu'elle avait assiégé leur colonie, secouru Vindex, levé depuis peu des légions pour le service de Galba. Après leur avoir fourni des prétextes de haine, ils étalaient la richesse du butin. Bientôt ils ne se bornent plus à des exhortations secrètes; ils les conjurent publiquement : « Marchez à la vengeance, anéantissez ce foyer de la guerre des Gaules; tout y est étranger et ennemi.

imperii admonisset. Frustra adversus Eduos quæsitæ belli causa. Jussi pecuniam atque arma deferre, gratuitos insuper commeatus præbuere : quod Edui formidine, Lugdunenses gaudio fecere. Sed legio italica et ala taurina abductæ. Cohortem duodevicesimam Lugduni, solitis sibi hibernis, relinqui placuit. Manlius Valens, legatus italicae legionis, quanquam bene de partibus meritus, nullo apud Vitellium honore fuit. Secretis eum criminationibus infamaverat Fabius ignarum, et, quo incautior deciperetur, palam laudatum.

LXV. Veterem inter Lugdunenses Viennensesque discordiam proximum bellum accenderat. Multæ invicem clades, crebrius infestiusque quam ut tantum propter Neronem Galbamque pugnaretur. Et Galba redivit Lugdunensium, occasione iræ, in fiscum verterat : multus contra in Viennenses honor : unde æmulatio et invidia et uno ane discretis connexum odium. Igitur Lugdunenses exstimulare singulos militum, et in eversionem Viennensium impellere, obsessam ab illis coloniam suam, adjutos Vindicis conatus, conscriptas nuper legiones in præsidium Galbæ referendo ; et, ubi causas odiorum prætenderant, magnitudinem prædæ ostendebant. Nec jam secreta exhortatio, sed publica preces : « irent ultores, excinderent sedem gallici belli. Cuncta illic externa

Pour nous, nous sommes une colonie de Rome, une partie de l'armée, les compagnons inséparables de votre bonne ou mauvaise fortune. Voudriez-vous, en cas de malheur, nous laisser à la merci d'un voisin furieux? »

LXVI. Ces discours, et mille autres semblables, avaient tellement échauffé le soldat, que les lieutenants et les chefs de parti ne croyaient plus possible de calmer sa colère. Les Viennois, ne se dissimulant pas leur danger, vinrent au-devant de l'armée avec tout l'appareil religieux des suppliants : là, se jetant aux genoux des soldats, s'attachant à leurs armes, à tous leurs pas, ils commencèrent à les adoucir. Fabius ajouta trois cents sestercs pour chaque soldat. Alors on sentit toute l'importance d'une colonie aussi ancienne; alors les représentations du général pour qu'on ne détruisit pas la ville, pour qu'on n'égorgeât pas les habitants, furent écoutées favorablement. Toutefois on leur infligea une peine publique, on les dépouilla de leurs armes, et, en particulier, chaque habitant fournit des provisions de toute espèce au soldat. Ce fut un bruit accrédité que Fabius aussi fut gagné par une grosse somme d'argent. Longtemps dans la détresse et tout à coup riche, il ne savait point cacher ce changement de fortune; immodéré dans ses desirs, qu'avait irrités une longue indigence, les privations de son premier âge causèrent les prodigalités de sa vieillesse. Il conduisit l'armée, à petites journées, à travers le pays des Allobroges et celui des Voconces; il réglait la marche et le séjour des troupes sur les sommes qu'il n'avait pas honte de se faire donner; et il les exigeait des magistrats des villes et des possesseurs des terres avec la plus grande violence, au point que, dans une ville

et hostilia : se coloniam romanam et partem exercitus, et prosperarum adversarumque rerum socios : si fortuna contra daret, iratis ne relinquerentur. »

LXVI. His et pluribus in eundem modum, perpulerant, ut ne legati quidem ac duces partium restingui posse iracundiam exercitus arbitrarentur : quum haud ignari discriminis sui Viennenses, velamenta et infulas præferentes, ubi agmen incesserat, arma, genua, vestigia prensando, flexere militum animos. Addidit Valens trecentos singulis militibus sestertios. Tum vetustas dignitasque colonie valuit, et verba Fabii, salutem incolumitatemque Viennensium commendatis, æquis auribus accepta. Publice tamen armis mulctati, privatis et promiscuis copiis juvere militem. Sed fama constans fuit ipsum Valentem magna pecunia emptum. Is diu sordidus, repente dives, mutationem fortunæ male tegebat, accensis egestate longa cupidinibus immoderatus, et inopi juventa senex prodigus. Lento deinde agmine, per fines Allobrogum et Vocontiorum ductus exercitus : ipsa itinerum spatia et stativorum mutationes venditante duce, fœdis pactionibus adversus possessores agrorum et magistratus civitatum,

des Voconces nommée Luc, il avait déjà disposé les torches pour l'incendier, lorsqu'on l'apaisa avec de l'argent; à défaut d'argent, des adultères et des prostitutions le fléchissaient. C'est ainsi qu'on gagna les Alpes.

LXVII. Cécina fut plus avide encore de sang et de butin. Les Helvètes avaient irrité ce caractère bouillant. Cette nation des Gaules, célèbre jadis par la valeur et le nombre de ses guerriers, et alors seulement par son ancienne gloire, ignorant la mort de Galba, refusait de reconnaître Vitellius. La cupidité et la précipitation de la vingt et unième légion donnèrent lieu à la guerre. Elle avait enlevé l'argent destiné pour la solde d'une garnison helvétienne, que ce peuple entretenait de tout temps à ses frais. Les Helvètes furieux interceptent les lettres que l'armée de Germanie adressait aux légions de Pannonie, et retiennent en prison un centurion et quelques soldats. Cécina, qui ne respirait que la guerre, dès la première faute, avant qu'on se repentît, se hâta de punir. Il marche en diligence, il dévaste le pays, il se fait un lieu fréquenté pour l'agrément et la salubrité de ses eaux, et où, à la faveur d'une longue paix, il s'était formé une sorte de ville; il fait dire aux auxiliaires de Rhétie de venir par derrière attaquer les Helvètes, tandis que les légions les combattraient en face.

LXVIII. Ceux-ci, intrépides avant le péril, avaient nommé pour leur général Cassius Sévérus; mais toute cette bravoure les abandonna au moment du danger. Ils ne savaient ni manier les armes,

adeo minaciter, ut Luco, municipium id Vocontiorum est, faces admoverit, donec pecunia mitigaretur. Quotiens pecuniæ materia deesset, stupris et adultæriis exorabatur. Sic ad Alpes perventum.

LXVII. Plus prædæ ac sanguinis Cæcina hausit. Irritaverant turbidum ingenium Helvetii, gallica gens, olim armis virisque, mox memoria nominis clara, de cæde Galbæ ignari, et Vitellii imperium abnuentes. Ininitio bello fuit avaritia ac festinatio unaetvicesimæ legionis. Rapuerant pecuniam missam in stipendium castelli, quod olim Helvetii suis militibus ac stipendiis tuebantur. Egere id passi Helvetii, interceptis epistolis, quæ nomine germanici exercitus ad pannonicas legiones ferebantur, centurionem et quosdam militum in custodia retinebant. Cæcina, belli avidus, proximam quamque culpam, antequam pœniteret, ultrum ibat. Mota prope castra, vastati agri, directus longa pace in modum municipii exstructus locus, amœno salubrium aquarum usu frequens; missi ad rhætica auxilia nuntii, ut versos in legionem Helvetios a tergo aggredierentur.

LXVIII. Illi, ante discrimen feroces, in periculo pavidi, quanquam primo tumultu Claudium Severum duces legerant, non arma noscere, non ordines

ni garder les rangs, ni manœuvrer de concert. Se battre contre des vétérans, c'eût été se perdre; se renfermer dans des murs tombant de vétusté n'était pas plus sûr : d'un côté, Cécina les pressait avec une puissante armée; de l'autre, ils étaient harcelés par la cavalerie et par les cohortes de Rhétie, par la milice même des Rhètes, qui sont aguerris et exercés comme des soldats. De toutes parts on dévastait, on massacrait; quelques pelotons d'Helvétiens erraient au milieu de tant d'ennemis; enfin, jetant leurs armes, la plupart blessés ou dispersés, ils se sauvent sur le mont Vocétius. On envoya aussitôt une cohorte de Thraces, qui les en chassa; et les Germains, ainsi que les Rhètes, se mettant à les poursuivre sans relâche, les massacrèrent dans les bois et jusque dans les retraites où ils s'étaient cachés. Il y en eut plusieurs milliers de tués, autant de vendus à l'encan; on avait rasé toutes les autres places, et on marchait en bon ordre vers Aventicum, capitale du pays, lorsqu'ils vinrent offrir de se rendre à discrétion, ce qu'on accepta. Julius Alpinus, un des chefs, fut le seul que Cécina fit exécuter, comme auteur de la guerre; il abandonna les autres à la clémence ou à la cruauté de Vitellius.

LXIX. On ne saurait dire qui, de l'empereur ou du soldat, les députés helvétiens trouvèrent plus implacables : les soldats demandent la destruction de la nation entière, ils portent au visage des députés leurs mains et la pointe de leurs armes. Vitellius même n'épargnait pas les menaces et les emportements, lorsque Claudius Cossus, un des députés, fameux par son éloquence, mais la cachant alors sous un air d'effroi, pour la rendre plus

sequi, non in unum consulere: exitiosum adversus veteranos praelium; in-tuta obsidio, dilapsis vetustate mœnibus: hinc Cœcina cum valido exercitu, inde rhæticae aë cohortesque et ipsorum Rhætorum juvenus, sueta armis et more militiæ exercita: undique populatio et cædes; ipsi in medio vagi, abjectis armis, magna pars saucii aut palantes, in montem Vocetium perfugere. Ac statim, immissa cohorte Thracum, depulsi, et consecantibus Germanis Rhætisque, per silvas atque in ipsis latebris trucidati. Multa hominum millia cæsa, multa sub corona venundata. Quumque, dirutis omnibus, Aventicum, gentis caput, justo agmine peteretur, missi qui dederent civitatem, et deditio accepta. In Julium Alpinum, e principibus, ut concitorem belli, Cœcina animadvertit: ceteros veniæ vel sevitiae Vitellii reliquit.

LXIX. Haud facile dictu est, legati Helvetiorum minus placabilem imperato-rem an militem invenerint: civitatis excidium poseunt; tela ac manus in ora legatorum intentant. Ne Vitellius quidem minis ac verbis temperabat: quum Claudius Cossus, unus ex legatis, notæ faciendi, sed dicendi artem apta tre-

puissante, parvint à adoucir l'esprit du soldat. Telle est la multitude : changeant tout à coup, et aussi prompt à la compassion qu'immodérée dans ses vengeances. Les soldats, fondant en larmes et insistant plus vivement dans une demande plus juste, obtinrent grâce pour cette nation.

LXX. Cécina était resté quelques jours chez les Helvétiens pour attendre la décision de Vitellius et pour se mettre en état de passer les Alpes; il y reçut des nouvelles favorables de l'Italie. La division de cavalerie de Sylla, qui campait aux environs du Pô, venait de reconnaître Vitellius. Ce corps avait servi sous ses ordres en Afrique, pendant son proconsulat. Depuis, détaché par Néron pour aller l'attendre en Égypte, rappelé ensuite à cause de la guerre de Vindex, il était alors cantonné en Italie. Les décurions, qui ne connaissaient point Othon et qui étaient attachés à Vitellius, annonçant à leur troupe l'arrivée prochaine des légions de Germanie, dont ils exaltaient la force et la réputation, l'entraînèrent dans le parti de Vitellius, et, pour don au nouveau prince, ils lui offrirent Milan, Novare, Éporédie et Verceil, les plus fortes places de la contrée. Cécina l'apprit d'eux-mêmes. Comme une seule division de cavalerie ne pouvait suffire à garder la partie de l'Italie qui a le plus de largeur, il détacha en avant les cohortes des Gaulois, des Lusitaniens, des Bretons et les vexillaires des Germains, avec la division de cavalerie de Pétrinus. Pour lui, il songea un moment à se détourner vers la Norique par les montagnes de Rhétie, pour aller chercher le procureur Pétronius, qui, par zèle pour Othon, à ce

pidatione occultans, atque eo validior, militis animum mitigavit: ut est mos vulgo; mutabile subitis, et tam pronum in misericordiam quam immodicum sævitia fuerat, effusis lacrymis, et meliora constantius postulando, impunitatem salutemque civitati impetravere.

LXX. Cœcina paucos in Helvetiis moratus dies, dum sententiæ Vitellii certior fieret, simul transitum Alpium parans, lætum ex Italia nuntium accipit, alam Syllanam, circa Padum agentem, sacramento Vitellii accessisse. Proconsulem Vitellium Syllani in Africa habuerant: mox a Nerone, ut in Ægyptum præmitterentur, exciti, et ob bellum Vindicis revocati, ac tum in Italia manentes, instinctu decurionum, qui, Othonis ignari, Vitellio obstricti, robur adventantium legionum et famam germanici exercitus attollebant, transiere in partes: et, ut donum aliquod novo principi, firmissima transpadanæ regionis municipia, Mediolanum, ac Novariam, et Eporediam, ac Vercellas, adjungere: id Cœcinæ per ipsos compertum; et, quia præsidio aë unius latissima pars Italiæ defendi nequibat, præmissis Gallorum, Lusitanorum, Britannorumque cohortibus, et Germanorum vexillis, cum ala Petrina, ipse paululum cunctatus, num rhæticiis jugis in Noricum flecteret, adversus Petronium urbis procu-